

LE BRICK D'EBÈNE
PAR
GEORGES PRADEL
DEUXIÈME PARTIE
L'OFFICIER BLEU
III.
EN COUP DU REVOLVER

Puis il repartait au moment où on s'y attendait le moins, et de loin en loin, un mendiant, un ouvrier sans travail lui demandait des nouvelles. On comprend la force de Sophie dans les mains de cet homme, Sophie conduisant Vladimir et disposant à son gré de son immense fortune... Jean Steinberg, une fois repu, buvait un dernier verre de marsala. Sophie lui demanda tout à coup : — C'est toi, alors, qui as fait le coup de la rue de Grenelle ? — D'un rire sec et narquois il lui répondit : — Sophie Mosser, si on te le deman-

de, tu diras que tu n'en sais rien ; tu es trop curieuse. Pour la première fois elle se regarda, et avec un mauvais regard : — Jean Steinberg !... Tu as fort l'air au point où nous en sommes, nous ne devons pas avoir de secrets entre nous... Je sais parfaitement que je suis ton bien, ta chose... Encore ne faut-il pas trop durement me faire sentir la corde, vois-tu... il ne faut pas trop tirer sur la chaîne. Il ferma à demi les yeux, la regardant, bien repu, les lèvres entr'ouvertes, semblant la menacer de ses dents pointues. Et, avec une ironie mordante : — Et pourquoi n'est-ce pas trop tirer sur ce que tu appelles la chaîne ? Les doigts nerveux de Sophie se crispèrent : — Parce que je veux que tu aies pleine et entière confiance en moi !... Parce que je t'aime trop, vois-tu... que je ne veux pas... Il se leva, lui prit les poignets et d'un mouvement sec, brisant la coupe par terre, l'abattant sur le tapis. — Et moi, voilà un mot que je te défends de prononcer : « Je veux ». Sophie Mosser, pas de ces façons-là entre nous, entends-tu ! « Je veux ! » Moi-même je n'ai pas le droit de le dire !... Souviens-t'en !... Et puis menaçant encore : — Oui, souviens-t'en !... Si tu ne veux pas être châtiée !... Si tu tiens à la vie !

Non, vraiment, elle te méprisait bien, elle n'était pas de force. Aussi se roula-t-elle à ses pieds, embrassant ses genoux, demandant pardon et grâce. Lui, très dédaigneux, haussant les épaules la releva : — Femme ! histoire de femme !... Des girles et des grimaces !... — Ni girles ni grimaces !... — fit-elle, versant à pleins yeux des larmes de rage, — car je t'aime à en mourir ! Sa physionomie impassible révélait bien l'indifférence que cette passion trouvait en lui. Elle pouvait bien mourir !... Après celle-là une autre, dans l'œuvre qu'il poursuivait, il n'avait droit d'être attaché à aucune femme. Oh ! comme elle le comprenait bien, Sophie Mosser !... Comme elle sentait qu'elle n'avait aucun droit sur le cœur pétrifié de cet être, qu'entre ses mains elle n'était qu'un instrument !... Et chez elle aussi, comme celles qu'elle infligeait aux autres, c'étaient d'affreuses tortures que constamment elle ressentait, de se voir, elle si belle, si provocante, si désirable, dédaignée par le seul homme qui eût jamais su faire vibrer son âme et son corps. Elle s'essuya les yeux, s'efforçant de devenir calme. — Tiens ! si tu voulais, Jean Steinberg, au lieu de bruler, d'assassiner, de détruire, de commettre mille crimes, comme tu fais, si-tu voulais, avec tout l'argent que je saurais aisément tirer de Vladimir, nous parti-

rons... nous irions dans les deux en Corse, en Sardaigne, dans un pays chaud, au bord de la mer... nous serions heureux, tranquilles... — Toujours des réveries, — murmura-t-elle. Elle continuait : — Au lieu de cela, à tout instant, tu courses le risque d'être tué, heureux encore si tu n'es pas pendu... ou si la hache du bourreau ne te coupe pas la tête. Il eut un mouvement d'épaules comme pour dire : « Que la fatalité s'accomplisse ! » Puis, tout haut : — Sophie Mosser, tu devrais pourtant savoir que sur moi toutes ces sottises ne sauraient avoir prise... Ce n'est pas la première fois que tu me les racontes ; toujours elles ont le même résultat. La tête de Sophie retomba sur son oppolette poitrine avec accablement. — Viens ! viens te reposer dans mes bras, lui dit-elle, — pendant ce moment t'oublierai peut-être le chagrin qui me déchire le cœur. Nourahament, il s'étendit sur le lit, lui faisant place. Alors, avec une rage sourde, les dents serrées : — Mais dis-moi donc que tu m'aimes, — gronda-t-elle, — jamais tu ne m'as adressé ce mot-là... Trompe-moi, au moins !... Mens-moi !... Et lui, avec un mauvais sourire : — Mais, je t'aime bien, Sophie !... Je t'aime beaucoup, même...

Elle se penchait vers lui pour le reprendre dans une brûlante caresse, lorsqu'elle laissa échapper un cri de terreur !... — Ne vous dérangez pas, — faisait une voix calme, froide, légèrement narquoise cependant, — ne vous dérangez pas... Je n'en serai pas longtemps indiscret. René, au milieu de la chambre, les tenait en joue, avec le revolver, sur lequel, tout d'abord, elle avait fait main basse. Le tournevis avait merveilleusement fonctionné. Les vis avaient tout discrètement glissé hors de leurs gânes. Alors, ouvrant la porte, il avait saisi d'une violente poussée pour faire sauter le verrou, et, de l'élan qu'elle s'était donnée, la porte cédant subitement, elle s'était trouvée au milieu de la chambre. Jean Steinberg avait craché un épouvantable blasphème. Il était pris !... Pris par la faute de cette brute de Sophie... René, cambree sur ses hanches, le pistolet au poing, l'œil brillant, semblant parfaitement décidé à faire usage de l'arme. — Ni empruntés, ni maladroites, mais très entraînées, au contraire. La rage de Jean Steinberg ne connaissait plus de bornes !... Bêtement ainsi s'être laissé prendre ! Le concevait-on !... Impassible, le doigt toujours sur la

gâchette, le mâle à hauteur de l'œil, René continuait : — Ne vous dérangez pas !... Ne bougez même pas, je vous en prie, au moindre mouvement je me vengerais dans la douloureuse nécessité de faire feu... sur vous deux... On accourrait, l'en suis sûr, les portes sont grandes ouvertes, et je dirais la vérité, c'est-à-dire que je viens de mettre à mort l'auteur de l'attentat commis chez le général de Thal... Vous d'impitoyable fureur, Jean Steinberg voulut s'élançer. Les yeux de René s'étincelèrent. — Un mouvement ! un geste ! un bruit ! et je te tue... Avec un grincement de dents, comme un tigre dompté, il se tint immobile. Sophie, médusée, se croissait vainement la cervelle pour trouver une idée infernale afin d'arracher des mains de son ennemie ce petit tube d'acier qui menaçait, si droit, de les cribler, elle et Jean Steinberg. — Ne cherchez pas, — fit René, je suis la plus forte à cette heure... Il faut céder... Reconnaissez bravement que vous avez perdu la partie... C'est le meilleur... croyez-moi... Et comme Sophie voulait parler, prétendant répondre : — Silence, — lui dit froidement René, — ou je te perce à jour ! Vaincue sur le lit, à côté de Jean Steinberg, elle retomba inerte

A suivre.

Imprimerie du REVELL DU NORD

28, RUE DE FIVES, LILLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE ROUBAIX
ACQUISITION de TERRAINS
à incorporer à la voirie urbaine
AVIS ADMINISTRATIF

Extraits d'actes passés avec les propriétaires ci-après désignés

DESIGNATION des propriétaires inscrits au cadastre	DESIGNATION des vendeurs	DESIGNATION des immeubles au cadastre.	SURFACE	LIEU de situation
Coget et Lotar	Jean-Baptiste Coget et Théodore Lotar, teinturiers, rue Pellart, 43, à Roubaix.	Terrain inscrit sous le n° 2486, de la section B	10 ^m 92	Rue St-Jobins
Jouville frères.	Paul, Alphonse, Albert et Léon Jouville, négociants en charbons, r. St-Georges, 45, Roubaix.	Terrain inscrit sous le n° 894 de la section B.	4 ^m 22 ^m 50	Quai de Brest.

Immédiatement après la publication de cet extrait, les dits extraits seront transcrits à la conservation des hypothèques de l'arrondissement de Lille, conformément à l'article 2131 du Code civil. Dans la quinzaine de la transcription, les privilèges et les hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales seront inscrits. A défaut d'inscription dans ce délai, les immeubles seront affranchis de tous privilèges et hypothèques, de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice du droit des femmes, mineurs et interdits sur le montant du prix de vente, tant qu'il n'a pas été payé ou que l'ordre n'a pas été réglé définitivement entre les créanciers. Les actions en résolution, ou revendication et toutes autres ne pourront arrêter les opérations ni en empêcher l'effet. Le droit des réclamants sera transporté sur le prix et les immeubles en demeurant affranchis. Hôtel-de-Ville de Roubaix, le 10 Mai 1895. Le Maire,

AVIS
Si vous voulez des appareils soignés de bonne tenue à des prix modérés, adressez-vous à la
Maison J. BARBRY
Bandagiste-Herboriste diplômé, breveté S. G. D. G.
11, rue du Bois, 11, Roubaix
Bas contre les varices, confectionnés et sur mesure, d'une fabrication irréprochable. — Ceintures abdominales pour dames, de tous genres et sur mesure. — Injections à suspendre et autres et tous accessoires. — Fabrication spéciale des ceintures herniaires à coulis sans ressort d'acier, système Barbry, breveté s. g. d. g., réduisant toutes les hernies, même les plus difficiles. BANDAGES A RESSORT CLASSIQUES

CORDONNERIE ÉCONOMIQUE
Gustave GUYOT
EX - BOUTIER DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE DE SAUMUR
60, Rue Saint-Antoine et rue d'Alma, 268, ROUBAIX
Chaussures de fantaisie pour Hommes depuis 12 fr. 50, garanties toutouir de première qualité, même prix sur mesure.
ATELIER DE RÉPARATIONS

AVIS AUX OUVRIERS
OPÉRATIONS A 50 C.
de 9 à 10 heures, Dimanches et Fêtes exceptés
ED. NAUVELARS-FAUCHEUX
Chirurgien-Dentiste, Diplômé et Médaille Chevalier de plusieurs Ordres.
35, Rue du Collège, ROUBAIX

Centres mats ne tachent pas à la pluie 2 fr. 80 vendus partout 3 fr. 00 à 5 fr.
Grand choix de CASQUETTES et COIFFURES D'ENFANTS depuis 0 fr. 70
Chapeaux Vallentin
6 Médailles d'or, 1 Grand prix
33, RUE DE LANNOY, ROUBAIX
SUCCESSION DE LA MAISON VALLENTIN
Si renommée
24, 26, RUE NEUVE, LILLE
Grand choix de CHAPEAUX de PAILLIS depuis 0,90
A la même adresse : Agence du BEC AUEN
Chapeaux soie depuis 6 fr. 50 TOUS FABRIQUÉS DANS LA Maison de Lille Primes gratuites aux acheteurs Cartons, Glaces, Brosses, etc.

LE VINGT CENTIMES
LE SAVON DU CHAMBARD
Savonnerie des Travailleurs
129, Rue Montmartre, 129
PARIS

LOUIS CATRICE
93, Grande-Rue, à ROUBAIX
Dépositaire de la
CHICORÉE DU TRAVAILLEUR
pour Roubaix et environs

TOUTES LES MALADIES SECRÈTES guéries radicalement et sans retour
Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en deux jours et sans danger. Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte militaire etc. et afin d'éviter des accidents terribles tels que rétrécissements, syphilis, maladies de la vessie, ne vous exposez pas à l'usage du BALSAMUM BOUTILLIER qui ne contient aucune base camélique. Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER agit toutes les affections du sang, il fait disparaître les Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Rougeurs etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en effaçant toutes traces des maladies les plus insidieuses (Syphilis et ses accidents). La meilleure garantie de la valeur de ces produits contre tant d'autres préparations trompeuses est le succès obtenu depuis plus d'un demi-siècle. Se trouvent à l'Agence Pharmacie BOUTILLIER 41, rue des Saules, LILLE

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FÈRES
A POIX DU NORD
33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS
Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDÉ, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection. La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix. Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
37, rue de Tournai, 37
LILLE
HOTEL
Victor DEPLANCQ
Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

VIN BIOTIQUE OZIL
Le vin de vin de vin de vin, à base de viande, de poisson, de légumes, etc., est le liquide le plus complet et le plus nutritif. Il assure la nutrition et la force de l'organisme dans tous les états, et surtout en proportionnant bien le sang. Il est, de tous les médicaments de ce genre, le plus efficace. VILLIOT FÈRES, 41, rue des Saules, LILLE
EN COMPTANT PAR 60
60 Rue Esquermoise 60